

LA CONSOMMATION EN FRANCE*

LE CONTEXTE GENERAL

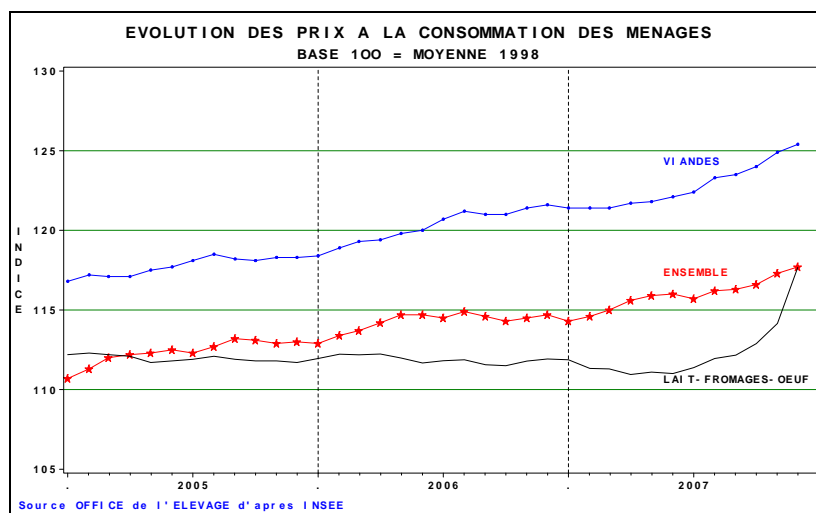
En 2007, le contexte économique de la consommation en France a été fortement influencé par les hausses des cours des matières premières et agricoles (pétrole, céréales...). Au-delà des chiffres, c'est également la pression médiatique sur ce sujet qui a renforcé ce sentiment. Lors du premier semestre 2007, le thème du pouvoir d'achat a été un des sujets importants de la campagne présidentielle et à partir du second semestre, les premières augmentations sensibles de prix sur les denrées alimentaires ont été constatées, relayées par les médias sous différentes formes. Le cas des produits laitiers est particulièrement éloquent à cet égard.

Destinataire final des produits, le consommateur a subi la hausse de prix observée en 2007, engendrée par différents facteurs :

- d'une part, certaines filières ont présenté un déséquilibre de l'offre vis-à-vis de la demande. C'était, par exemple, le cas du lait avec la baisse de la collecte en France, ou de la volaille au premier semestre en raison de faibles mises en place ;
- d'autre part, les coûts de production se sont accrus : la hausse des matières premières agricoles a accru les coûts de l'alimentation des animaux (notamment pour les porcs et la volaille), la hausse du pétrole ceux du transport et des emballages.

L'ensemble de ces facteurs étant convergents, les répercussions pour le consommateur ont été d'autant plus fortes.

Ainsi, sur 12 mois de l'année 2007, l'**indice général des prix à la consommation** de l'INSEE s'est accru de + 1,5 % ; celui spécifique aux viandes de + 2,1 % et celui du lait, fromage et œufs de + 0,4 %. Mais ce dernier a présenté une forte croissance au dernier trimestre 2007 (+ 2,8 %).



* Les tableaux et les graphiques sont en annexe, de la page 18 à la page 20

Par ailleurs, selon la Banque de France, l'année 2007 a été en général favorable au **commerce de détail**, et plus particulièrement au petit commerce (hors automobile). Sur les 11 premiers mois de l'année, les ventes de détail ont progressé de + 3,3 % en volume et de + 2,6 % en valeur. Le petit commerce a plus profité de cette embellie (+ 4,3 % en volume et + 2,8 % en valeur) que la grande distribution (+ 2,2 % en volume et + 2,0 % en valeur).

Concernant plus particulièrement l'alimentation (hors boucherie), les hyper et supermarchés ont enregistré les progressions les plus significatives, contrairement aux autres magasins qui voient leur volumes de vente diminuer (- 0,2 %) et aux commerces traditionnels dont le chiffre d'affaires et le volume de vente se sont encore réduits (respectivement - 0,9 % et - 1,8 %).

Le commerce de viandes et de produits à base de viandes s'est rétracté en volume de - 1,5 %, mais a progressé en valeur de + 1,3 % en raison de la forte hausse des prix.

LA CONSOMMATION DES PRODUITS LAITIERS

La consommation par bilan

Compte tenu de la diversité des produits laitiers et de la difficulté d'appréhender précisément leurs échanges, il est délicat de mesurer une consommation par bilan. Pour autant, son calcul permet d'avoir une vision globale de la consommation des ménages, mesurée par ailleurs grâce aux panels, à laquelle la consommation en dehors des foyers et l'utilisation des produits dans les fabrications industrielles sont ajoutées.

	Consommation apparente Evolution* 2007/2006
Fromages	+ 2,2 %
- PPC	- 4,8 %
- PPNC	+ 12,8 %
- Pâtes molles	- 3,6 %
- Pâtes persillées	- 4,1 %
- Pâtes fraîches	+ 9,1 %
- Pâtes filées	+ 8,0 %
Lait de consommation	- 0,4 %
Yaourts et laits fermentés	- 0,3 %
Beurre (vrac + conditionné)	+ 0,1 %
Crème conditionnée	+ 2,8 %

* Estimations sur 9 mois

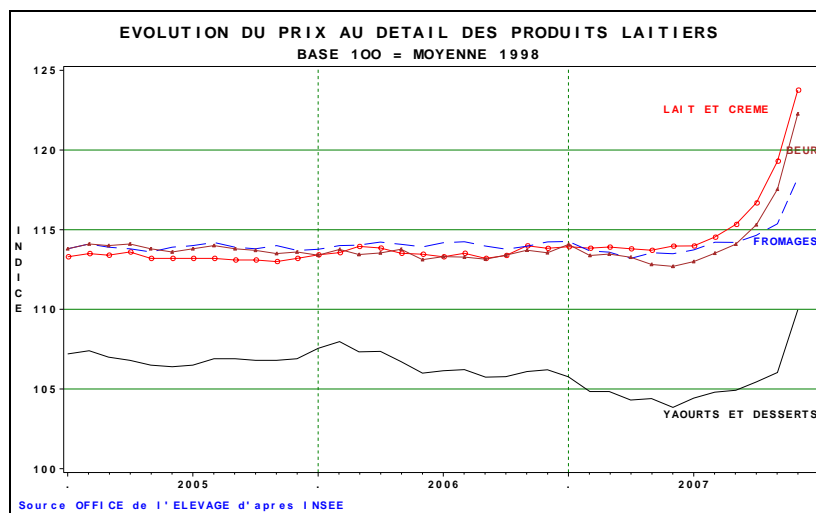
Source : Office de l'Elevage

Les achats des ménages

Les prix à la consommation

Le manque de disponibilités en lait en France en 2007 a entraîné des hausses des cours qui ont été répercutées par les industriels sur les prix de détail.

Selon l'INSEE, ces hausses ont été observées à partir du mois d'août 2007 pour le beurre, le lait et la crème, et, comme l'illustre le graphique ci-après, aux mois de novembre et décembre pour les fromages, les yaourts et les desserts lactés.



Le panel consommateur d'AC Nielsen présente des évolutions sur les produits laitiers comparables à celles de l'INSEE : pour les fromages, l'INSEE indique une stabilité des prix sur les 11 premiers mois de l'année 2007 et Nielsen une très légère hausse (pour les fromages de poids fixe en libre-service) sur une année glissante se terminant début décembre 2007. Pour le beurre, le prix est indiqué en faible hausse par les deux sources ; et pour les yaourts, la baisse des prix est supérieure à 1 %.

Les volumes d'achats des produits laitiers

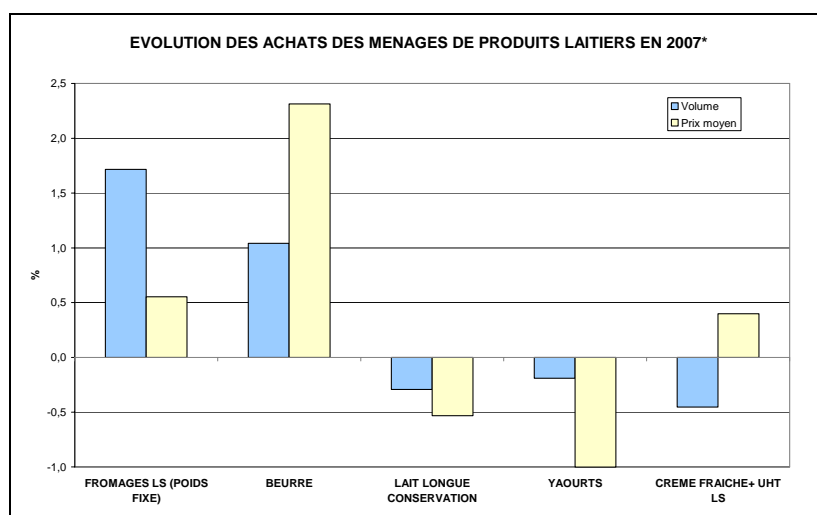
Les achats de produits laitiers par les ménages ont connu en 2007 des évolutions contrastées selon les catégories.

- Les fromages à poids fixes vendus au rayon libre-service ont été nettement plus achetés qu'en 2006 (+ 1,7 % selon le panel d'AC Nielsen). Cette progression illustre la poursuite du transfert d'achat des fromages constaté entre les rayons à la coupe et libre-service. La croissance des achats de pâtes fraîches s'est encore poursuivie en 2007 (+ 6,6 %), en parallèle avec leurs fabrications. C'est le secteur le plus dynamique des fromages, suivi des fromages de chèvres (+ 3,0 %).

- Les achats de beurre ont progressé (+ 1,0 %) au détriment des corps gras autres que le beurre (- 1,2 %). Au total, les achats de matières grasses solides ont été stables.

- Les achats de lait longue conservation (représentant plus de 90 % des volumes) se sont tassés en 2007 (- 0,3 %), suivant ainsi la tendance baissière de la consommation générale de lait de ces dernières années.

- Les ménages ont acheté un peu moins de yaourts en 2007 (- 0,2 %) qu'en 2006, mais les achats de fromages frais ou de desserts frais ont été plus importants (+ 7,2 % et + 1,5 %), même s'ils représentent des volumes moindres (26 % et 40 % des volumes de yaourts achetés).



* De début décembre 2006 à fin novembre 2007

Source : Office de l'Elevage d'après AC Nielsen

En dehors des achats de crème que AC Nielsen a évalués en recul (- 0,5 %), les évolutions des achats des ménages du panel sont cohérentes avec les consommations apparentes calculées par bilan.

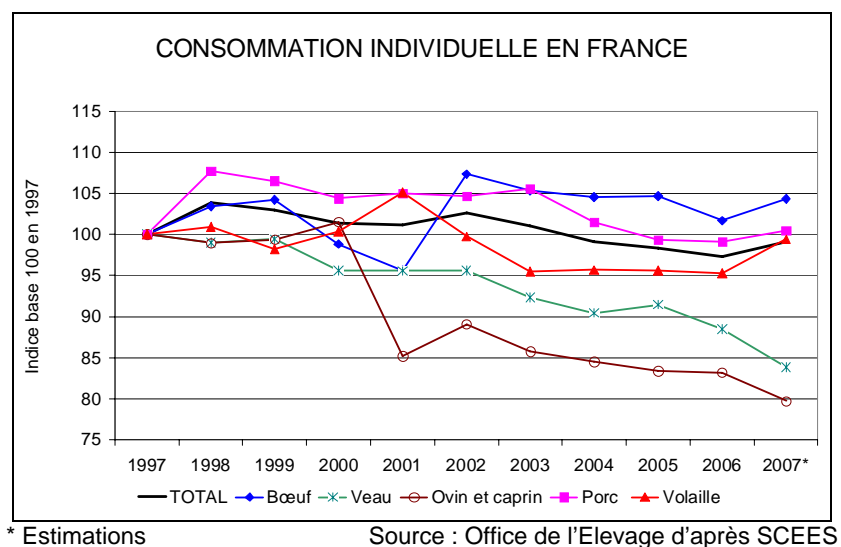
LA CONSOMMATION DES PRODUITS CARNES

La consommation par bilan (cf. tableaux 1, 2 et 3 en annexe)

Après une année de recul, les volumes de viandes disponibles pour la consommation en France se sont accrus en 2007, de 2,5 %, pour s'établir à 5,679 millions de tec (+ 140.000 tec). Ils se retrouvent ainsi à un niveau équivalent à celui de 2002.

Rapportée à une personne, la consommation française en 2007 a été de **89,6 kg**, soit 1,7 kg de plus qu'en 2006 (+ 1,9 %).

Depuis 10 ans, la consommation individuelle a globalement peu varié puisqu'elle était de 90,4 kg/hab en 1997 (soit - 0,8 kg/hab sur la période). Toutefois, elle a évolué dans sa composition. La diminution continue de la consommation de viande ovine, accentuée en 2001 par la crainte liée à l'épisode de fièvre aphteuse, et de viande de veau, constituent les évolutions les plus notables. Ces replis ont bénéficié aux viandes bovine et porcine dont la consommation représente respectivement 29,5 % et 38,9 % des volumes totaux.



La consommation individuelle de viande de gros bovin (de bœuf) s'est accrue en 2007 de 500 g pour atteindre 22,4 kg/hab (+ 2,6 %). Il semble qu'il s'agisse du niveau normal de consommation de cette viande en dehors des crises, puisqu'il est globalement stable depuis 2002, année qui a suivi le dernier épisode sanitaire important.

La consommation de viande de veau a encore diminué en 2007, de façon plus accentuée que lors des précédentes années (- 5,3 %) et n'atteint que 4,0 kg par habitant. Ce recul structurel a été accentué en 2007 en raison de la raréfaction de l'offre à partir de l'été, associée à une forte hausse du prix à la production. Le veau demeure la viande de boucherie la plus chère.

A l'instar du veau, la consommation de viande ovine a nettement reculé en 2007 : elle n'est plus que de 4,0 kg par habitant (- 4,2 %), ce qui représente 4,4 % de la consommation individuelle totale. Cette dégradation, structurelle, est à mettre en relation avec la cherté de cette viande, son manque de praticité, ainsi qu'un goût prononcé pouvant déplaire à certains consommateurs. Enfin, les quelques foyers de fièvre aphteuse au Royaume-Uni durant l'été ont pu réfreiner les achats.

La consommation de viande de porc retrouve une croissance significative en 2007 (+ 1,3 %) après trois années où elle avait globalement stagné. Avec 34,8 kg par habitant, la viande de

porc est la viande la plus consommée par les Français. Ils en ont mangé en 2007 400 g de plus qu'en 2006. Sur 10 ans, la consommation est stable mais elle est encore très inférieure à ce qu'elle était en 1998, année record de consommation individuelle, avec 36,8 kg (- 2,0 kg/hab).

Après quatre années où elle stagnait autour de 23,3 kg/hab, la consommation individuelle de viande de volailles a fait un bond en 2007 : elle est passée de 23,3 kg en 2006 à 24,3 kg en 2007, soit une hausse de 4,4 %. Ce gain peut s'expliquer par un retour de la confiance des consommateurs pour la volaille après une année 2006 marquée par la grippe aviaire. Le poulet a largement bénéficié de cette croissance, tandis que la viande de dinde n'est pas parvenue à tirer profit de ce dynamisme, notamment en raison de sa rareté.

Les achats des ménages (cf. tableaux 4 et 5 en annexe)

Evolution des achats des ménages en viande, volaille et charcuterie

	Volume	Valeur	Prix moyen
2004/2003	- 0,4 %	+ 2,0 %	+ 2,5 %
2005/2004	- 0,7 %	+ 0,9 %	+ 1,6 %
2006/2005	- 1,4 %	+ 0,3 %	+ 1,7 %
2007*/2006	+ 1,4 %	+ 3,5 %	+ 2,1 %
Moyenne annuelle 2007*/03	- 0,3 %	+ 1,7 %	+ 2,0 %

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après TNS

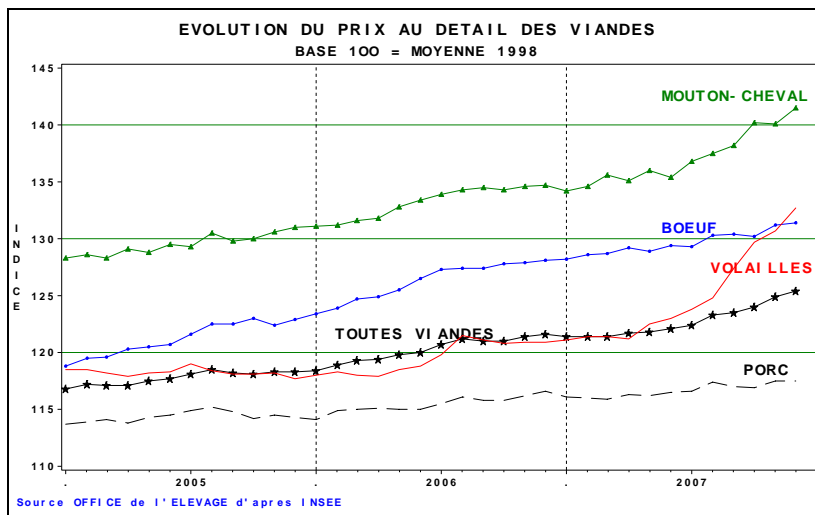
Pour la première fois depuis cinq ans, la consommation de produits carnés par les ménages français a été en hausse significative (+ 1,4 %). Cette hausse annule la baisse observée en 2006, année perturbée par les crises aviaires. L'année 2007 se caractérise donc par un retour à la « normale ». Par ailleurs, ce résultat est cohérent avec l'évolution de la consommation calculée par bilan (+ 2,5 %).

Alors que les trois précédentes années avaient été marquées par une forte hausse des prix et une baisse des volumes achetés (réponse classique de l'élasticité prix/volume), 2007 ne s'est pas inscrit dans cette dynamique : les achats et les prix moyens se sont accrus (+ 1,4 % en volume ; + 2,1 % en prix). Ainsi, les dépenses des ménages consacrées en 2007 aux produits carnés ont marqué une forte progression (+ 3,5 %), vraisemblablement aux dépens d'autres achats alimentaires dans le contexte de faible progression du pouvoir d'achat de l'année.

Les prix à la consommation

Le contexte économique de hausse globale des matières premières (céréales, pétrole), ainsi que la volonté affichée par les industriels de répercuter cette hausse sur les prix de détail ont pesé sur la fin de l'année 2007. En effet, les différentes sources relevant les prix d'achat indiquent à partir du mois d'octobre une nette hausse des produits carnés.

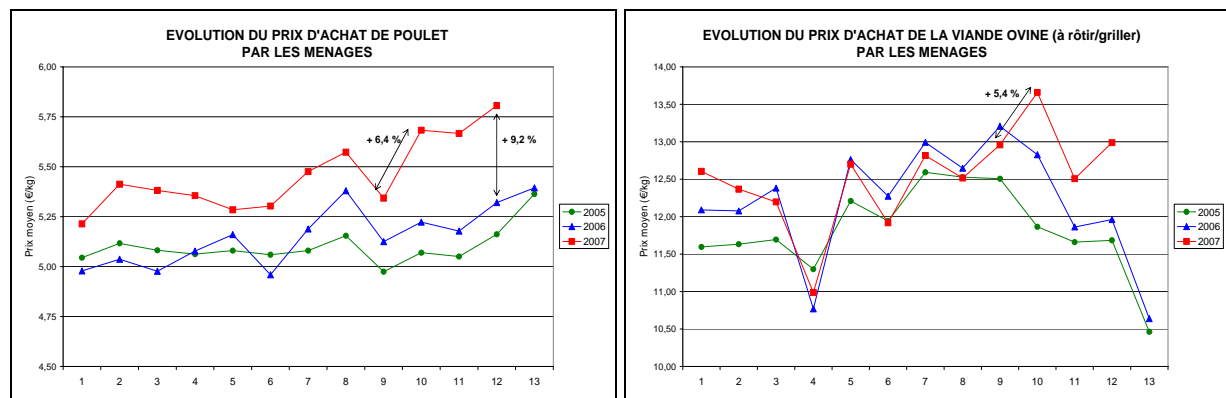
Selon l'INSEE, l'indice des prix de détail des viandes s'est accru de 2,1 % sur les 12 mois de l'année, et plus particulièrement depuis le mois de septembre 2007, comme l'illustre le graphique suivant.



L'augmentation particulièrement sensible pour les viandes de volailles (+ 4,6 %) traduit la hausse des prix obtenue par les groupes volaillers face aux circuits de grande distribution, que ceux-ci ont ensuite répercutée à la vente de détail.

Pour la viande ovine, l'accroissement du prix de détail s'explique par l'épisode de fièvre aphteuse observé en fin d'été au Royaume-Uni. Les importations de viande britannique ont été alors suspendues. L'offre réduite en France, traditionnellement à un prix plus élevé que la viande d'origine britannique, s'est traduite par une hausse du prix moyen pour le consommateur français.

Le panel TNS montre également ces évolutions : le prix du poulet a augmenté de 6,4 % par rapport à la période précédente dès la période 10 (du 10 septembre au 7 octobre 2007) et celui de la viande ovine s'est accru de 5,4 % entre les périodes 9 et 10 de l'année 2007.



Source : Office de l'Elevage d'après TNS

Les volumes d'achats des produits carnés

L'augmentation globale de 1,4 % des achats de viandes masque des disparités entre les différents produits carnés. Le tableau qui suit reprend les catégories pour lesquelles les évolutions sont les plus marquées.

Sans surprise, les ménages s'orientent de plus en plus vers des produits élaborés et transformés, d'usage pratique comme les élaborés de volailles et lapin, les découpes crues de poulet ou la viande hachée fraîche de bœuf. A contrario, les produits surgelés sont moins appréciés, et demeurent très marginaux en terme de volumes achetés.

Evolutions 2007*/06 des achats des ménages pour quelques produits carnés

	Volume	Prix moyen	Part relative en volume dans les achats de produits carnés
Elaborés de volailles et lapin	+ 7,5 %	+ 2,6 %	5,6 %
Découpes crues de poulet	+ 7,4 %	+ 7,6 %	4,9 %
Viande hachée fraîche de bœuf	+ 6,6 %	+ 1,3 %	3,7 %
Charcuterie LS (hors jambon)	+ 4,3 %	+ 4,1 %	1,4 %
Canard	+ 4,5 %	+ 4,2 %	1,5 %
Total	+ 1,4 %	+ 2,1 %	100,0 %
Poulet PAC	- 2,5 %	+ 5,3 %	3,6 %
Abats surgelés	- 7,7 %	+ 12,5 %	0,1 %
Viandes de boucherie surgelées hors viande hachée	- 13,1 %	+ 6,1 %	0,4 %

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après TNS

L'impact des crises sanitaires sur les achats des ménages

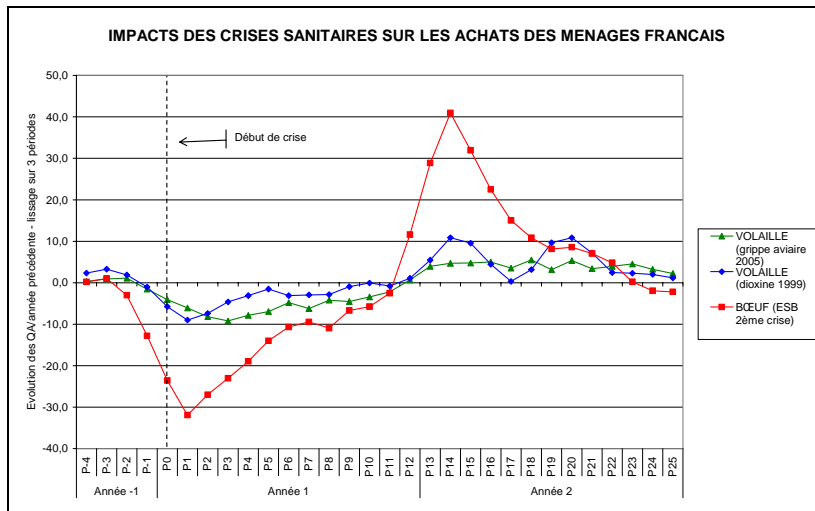
Bien qu'il n'y ait pas eu de crise majeure en France, l'année 2007 a été marquée par quelques épisodes sanitaires : les cas de virus H5N1 sur des oiseaux sauvages au mois de juin 2007, la fièvre catarrhale ovine qui s'étend sur le territoire national (sans conséquence sur la santé humaine), indirectement les cas de fièvre aphteuse au Royaume-Uni...

Chaque crise perturbe la consommation de viande, de façon plus ou moins importante selon sa nature et son ampleur.

Les graphiques ci-après montrent les impacts relatifs sur la consommation de la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) en 2000 pour la viande bovine, et de la crise de la dioxine et de la grippe aviaire sur les viandes de volailles en 1999 et en 2005.

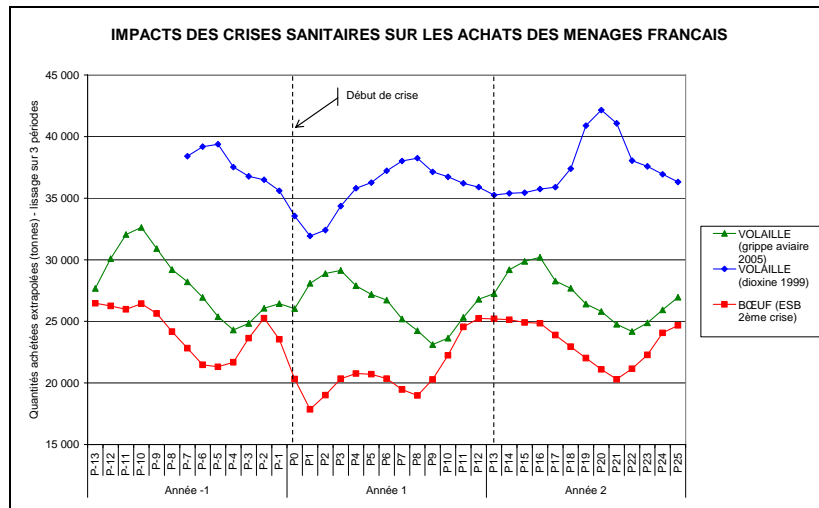
La crise de l'ESB a provoqué une perte de confiance du consommateur ; il s'est détourné massivement de la viande de bœuf, de plus de 30 % par rapport à l'année précédente au cœur de la crise de confiance.

Les crises sur la volaille ont été plutôt sanitaires et les politiques de protection mises en œuvre par les pouvoirs publics et les professionnels ont permis de rassurer globalement les consommateurs. Aussi malgré le battage médiatique sur les risques pour la santé humaine, la baisse enregistrée des achats par les ménages a été beaucoup moins prononcée que pour l'ESB.



Source : Office de l'Elevage d'après TNS

Comme pour la crise du bœuf en 2000 et celle de la volaille en 1999, deux ans après le début de la crise aviaire de 2005, les effets ne se font plus sentir dans les achats des ménages.



Source : Office de l'Elevage d'après TNS

Tableau 1 : Consommation indigène brute en France

1000 tec

	2003	2004	2005	2006	2007*	% 07*/06
Bovin	1 670	1 665	1 680	1 644	1 690	+ 2,8
<i>Bœuf</i>	1 399	1 398	1 409	1 380	1 438	+ 4,2
<i>Veau**</i>	271	267	272	264	252	- 4,7
Ovin et caprin	264	263	261	261	252	- 3,6
Porc	2 264	2 190	2 157	2 166	2 208	+ 2,0
Volaille	1 446	1 459	1 466	1 470	1 543	+ 5,0
TOTAL	5 645	5 576	5 564	5 541	5 694	+ 2,8

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après SCEES

** Voir méthode de calcul dans la partie veau

Tableau 2 : Consommation individuelle en France

kg/hab./an

	2003	2004	2005	2006	2007*	% 07*/06
Bovin	27,0	26,8	26,9	26,1	26,4	+ 1,4
<i>Bœuf</i>	22,7	22,5	22,5	21,9	22,4	+ 2,6
<i>Veau</i>	4,4	4,3	4,3	4,2	4,0	- 5,3
Ovin et caprin	4,3	4,2	4,2	4,2	4,0	- 4,2
Porc	36,6	35,2	34,4	34,4	34,8	+ 1,3
Volaille	23,4	23,4	23,4	23,3	24,3	+ 4,4
TOTAL	91,3	89,6	88,9	87,9	89,6	+ 1,9

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après SCEES

Tableau 3 : Consommation relative en France

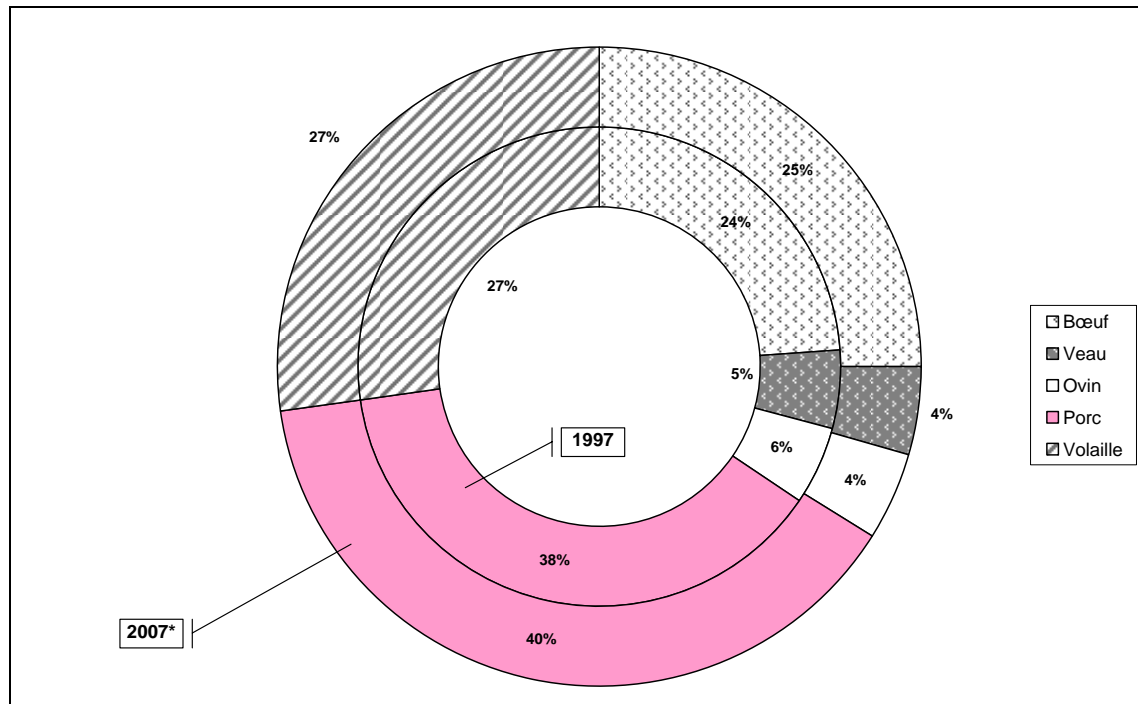
%

	2003	2004	2005	2006	2007*	07*- 06
Bovin	29,6	29,9	30,2	29,6	29,5	-0,2
Ovin et caprin	4,7	4,7	4,7	4,7	4,4	-0,3
Porc	40,1	39,3	38,8	39,1	38,9	-0,2
Volaille	25,6	26,2	26,3	26,5	27,2	0,6
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après SCEES

Répartition des espèces dans la consommation individuelle de viande



* Estimations

Source : Office de l'Elevage

Tableau 4 : Achats des ménages ⁽¹⁾

1000 tonnes

	2003	2004	2005	2006	2007*	% 07*/06
Viandes de boucherie	949,7	934,8	922,4	909,8	913,1	0,4
Fraîches	730,5	716,6	701,5	672,4	677,6	0,8
dont Bœuf	313,9	312,2	303,9	292,3	294,5	0,8
dont Veau	80,0	76,0	78,6	72,5	71,9	-0,8
dont Mouton et agneau	68,3	69,3	65,9	64,3	63,3	-1,6
dont Porc	217,9	213,1	211,0	205,4	206,0	0,3
dont Cheval	13,0	12,0	11,5	11,7	12,0	2,6
Elaborés	152,2	148,5	145,9	161,8	160,5	-0,8
Surgelées	67,0	69,8	75,1	75,6	75,0	-0,8
Volailles et lapin	509,5	513,3	516,9	501,4	515,1	2,7
Frais	401,9	399,6	394,7	379,8	385,1	1,4
Elaborés	98,7	104,7	111,0	110,2	118,5	7,5
Surgelés	8,9	9,0	11,2	11,4	11,5	0,9
Abats	45,9	44,8	43,4	41,8	41,9	0,2
Charcuterie	650,8	653,5	649,1	649,4	661,3	1,8
TOTAL	2 155,9	2 146,4	2 131,8	2 102,4	2 131,4	1,4

⁽¹⁾ Chiffres non redressés du taux de couverture du panel

Source : Office de l'Elevage d'après TNS

* Estimations

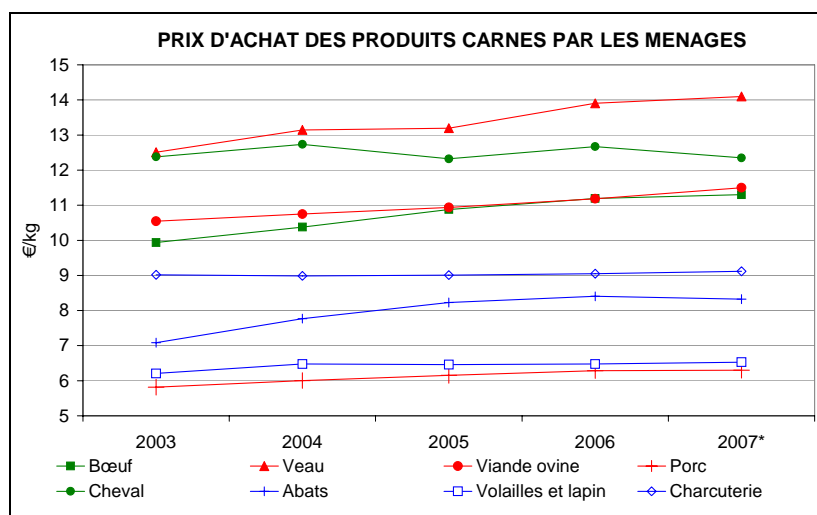
Tableau 5 : Prix d'achat des ménages

euros/kg

	2003	2004	2005	2006	2007*	% 07*/06
Viandes de boucherie	8,29	8,60	8,88	9,14	9,34	2,2
Fraîches	10,30	10,71	11,10	11,71	11,95	2,0
dont Bœuf	9,94	10,38	10,88	11,19	11,30	1,0
dont Veau	12,51	13,15	13,20	13,90	14,10	1,4
dont Mouton et agneau	10,55	10,75	10,94	11,19	11,50	2,8
dont Porc	5,81	6,01	6,15	6,29	6,30	0,2
dont Cheval	12,38	12,74	12,32	12,67	12,35	-2,5
Elaborés	7,10	7,39	7,70	7,98	8,15	2,1
Surgelées	5,16	5,15	5,42	5,79	5,78	-0,2
Volailles et lapin	6,20	6,47	6,46	6,48	6,80	4,9
Frais	5,76	6,11	6,13	6,14	6,49	5,7
Elaborés	7,99	7,88	7,61	7,60	7,80	2,6
Surgelés	6,25	6,40	6,70	6,70	7,00	4,5
Abats	7,09	7,77	8,23	8,41	8,33	-1,0
Charcuterie	9,02	8,99	9,01	9,05	9,12	0,8
TOTAL	7,99	8,19	8,32	8,46	8,64	2,1

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après TNS



* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après TNS